

Séminaire international de l'IFÉ

Education et sciences de l'apprendre

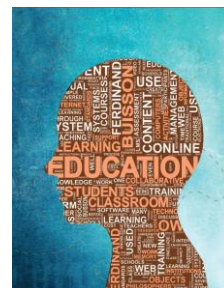
Lettre d'information n°1, 14 décembre 2011

Tout contact avec le séminaire : nicolas.favelier@ens-lyon.fr

Après la première édition du séminaire international de l'IFÉ, *éducation et sciences de l'apprendre*, des 1 et 2 décembre dernier : comment continuer ?

Quel bilan ?

Le séminaire a réuni une centaine de participants (dont 20 doctorants), 12 conférenciers, avec une présence internationale significative. Pour en faire le bilan scientifique, nous disposons d'un ensemble d'éléments : les échanges lors de la réunion du comité scientifique du 1^{er} décembre (au soir de la première journée du séminaire) ; le bilan présenté par Maryline Coquidé à la coordination recherche de l'IFÉ du 7 décembre (annexe 1) ; les commentaires de 10 participants sollicités (annexe 2). Quelques lignes de force se dégagent :



- le questionnement des sciences de l'apprendre ouvre un réel espace de discussions interdisciplinaires et de construction scientifique, dans lesquelles se sont engagés conférenciers et participants ;
- le succès du séminaire dépend en particulier de sa capacité à laisser cet espace ouvert aux apports d'un ensemble de domaines scientifiques (sciences de l'éducation, sciences cognitives, didactiques, anthropologie...);
- le découpage en trois thématiques apparaît, au moins dans un premier temps, opérationnel, mais ces thématiques sont à travailler, par exemple à partir d'une question commune, et à croiser davantage ;
- l'effort de développer la communication en anglais est à prolonger, il suppose des efforts partagés (explicitation des acronymes, diaporamas donnant la traduction des éléments clés – mais ne figeant pas les présentations...);
- il faut repenser la construction d'un réel espace de débat, qui est apparu largement insuffisant lors de cette première session, cela suppose :
 - moins de conférences ;
 - des temps d'intervention suffisants pour les participants ;
 - une organisation du travail permettant de préparer ces interventions (par exemple des articles envoyés par les conférenciers, ou l'organisation de workshops préparant le séminaire) ;
 - des modalités de travail qui permettent de réels échanges (temps d'ateliers par exemple) ;
 - l'organisation de réels échanges entre conférenciers (ce qui suppose que les réactions questionnent vraiment les communications auxquelles elles sont censées répondre, ce qu'a fait par exemple Florence Ligozat) ;
 - la conception d'outils soutenant les interactions et proposant une mémoire partagée des discussions (site collaboratif à développer).

Il s'agit sans doute de penser une forme de rencontre scientifique hybride, entre séminaire et journée d'étude.

Vers la prochaine session du séminaire, les 29 et 30 mars

Les responsables des trois thématiques ont maintenant à leur charge de prendre en compte au mieux les critiques qui se sont exprimées.

Les groupes de préparation de ces thématiques sont élargis (et restent ouverts !). Pour la première : Gérard Sensevy avec Nicolas Balacheff, Gilles Brougère, Michel Fayol, Bernard Lahire, Kris Lund, Elena Pasquinelli...; pour la deuxième : Maryline Coquidé, Yves Matheron, Romuald Normand, Olivier Rey,...; pour la troisième Christian Lallier, Christine Develotte, Michael Roth....

Echéances :

- pour chaque thématique, proposer, avant la fin du mois de décembre (c'est pour bientôt !), une première orientation pour la prochaine session ;
- disposer, dès la fin du mois de janvier, d'un programme stabilisé de la session de mars ;
- ouvrir les inscriptions dès janvier.

La diffusion du premier séminaire

Quelques premiers échos :

- un article de B. Devauchelle dans le café pédagogique :

[Les sciences de l'apprendre, un nouveau questionnement](#)

- un [article](#) dans la lettre hebdo de l'ENS de Lyon (image ci-contre) ;
- une présentation du séminaire pour la radio [TrENSistor](#) ;
- toutes les vidéos des conférences devraient être en ligne sur Canal U dès la fin du mois de janvier ;
- un espace dédié au séminaire international devrait être ouvert dans les pages recherche du site de l'IFÉ ;

entre nous : la lettre hebdo de l'ENS de Lyon

ENTre nous - semaine 48 - Questions d'éducation, rentrée solennelle du PRES, Théâtre : Noces de sang



- la conférence d'ouverture de Philippe Savoie sera publiée par Education & Didactique dans son numéro de mars ;
- Kris Lund nous a informés que le *Board of Directors* de [l'International Society of the Learning Sciences](#) ainsi que la *Journal of the Learning Sciences* publieront une information sur le séminaire dans leur newsletter.

Le comité scientifique a par ailleurs commencé à discuter les relations possibles entre le séminaire et les revues partenaires : sélection d'articles, symposiums, tribunes libres... A suivre !

Des réponses à des appels d'offres pour le développement du séminaire

Deux réponses ont été faites à des appels d'offres (département du Rhône et région Rhône-Alpes), pour obtenir des moyens permettant de développer le séminaire :

- workshops pour que les conférenciers invités travaillent, avant ou après le séminaire, avec des doctorants et des chercheurs intéressés ;
- moyens pour la publication d'ouvrages ;
- moyens pour que des doctorants puissent participer à des conférences du domaine.

A penser aussi : des contrats doctoraux pour travailler les différentes thématiques ?

La composition du comité scientifique

Il s'est enrichi de la participation de nouveaux membres. Nous avons convenu que cette année était une année de lancement, et que nous proposerions, en juin 2012, un comité scientifique pour les deux ans à venir. Bienvenu donc aux nouveaux participants (en orange ci-dessous) :

Nicolas Balacheff (LIG, Grenoble), **Michael Baker (CNRS, Telecom Paris Tech)**, **Denis Bédard (Université de Sherbrooke)**, Gilles Brougère (Experice, Paris 13), Maryline Coguidé (STEF, IFÉ), **Laurent Cosnefroy (ECP, IFÉ)**, **Michel Develay (Université Lyon 2)**, Christine Develotte (ICAR, IFÉ), Michel Fayol (Université Clermont-Ferrand), Bernard Lahire (Centre Max Weber, ENS Lyon), Christian Lallier (C2SO, IFÉ), Samuel Lézé (C2SO, IFÉ), Kris Lund (ICAR, CNRS), **Patricia Marzin (LIG, Grenoble)**, Yves Matheron (ADEF, IFÉ), Romuald Normand (Triangle, IFÉ), **Elena Pasquinelli (COMPAS, ENS Paris)**, Olivier Rey (Veille et Analyses, IFÉ), Luc Ria (ACTé, Université Clermont-Ferrand), Michael Roth (University of Victoria), Gérard Sensevy (CREAD, UBO), Robert Slavin (University of York), Luc Trouche (S2HEP, IFÉ) et Yves Winkin (C2SO, IFÉ)

Bonne fin d'année à tous et à bientôt.

Cordialement, Luc Trouche

Annexe 1

Notes de Maryline Coquidé pour la réunion de coordination recherche IFÉ, le 7 décembre

« Sciences de l'apprendre », pas seulement identifier des bases scientifiques pour l'enseignement-éducation-formation, impulser des rencontres et une nouvelle communauté, avec des enjeux internationaux. Pas seulement le monde scolaire. Pour le monde scolaire, dépasser la tension éduquer-instruire (cf. le compte rendu du séminaire dans le Café pédagogique) (et, tension aussi ternaire si l'on prend en compte la visée socialisatrice de l'école).

Les quatre demi journées

Première thématique sur les sciences de l'apprendre

Baker : relations socio-affectives dans les groupe d'apprenants (tension-relaxation)

Ludvigsen : cognition et interactions sociales

Réactant Florence Ligozat : « voisinance » des Learning sciences avec d'autres champs scientifique (proximité, distance, spécificité ?) en particulier place des contenus d'apprentissage et approche didactique. Place de l'enseignant dans les learning sciences ?

Deuxième thématique : Recherches, politiques, pratiques

Mises en relation de recherches, politiques et pratiques. *Evidence based education* et *Informed based policy*

David Gough : Social research to assist reform in education. Cartographie. Ce que nous savons ? Comment nous le savons ? Ce que dit la recherche. Présentation de méthode d'analyse systématiques de recherche : visée soit d'agrégation de faits, soit de construction de configurations. Discussion sur *evidence* : « preuve » « robustesse des faits ».

Denis Meuret : économie de l'éducation. Recherche de corrélations et présentation de tous les pièges de recherche de causalité.

Eric Mangez : Know&Pol (Projet Knowledge & Politique en éducation). Recherche d'efficience (analyse écart l'investissement et les résultats attendus) et non pas d'efficacité.

Troisième thématique : méthodologies de recherche en éducation

Laurent Veillard : utilisation de la video. Question de partage de corpus. Quelles spécificités méthodologiques par rapport à d'autres données ?

Baptiste Buob, réalisation d'un film sur apprentissage de la lutherie à Mirecourt. Rôle de chercheur, de « traducteur », de « passeur », singularité de la démarche anthropologie,

Michel Develay : Mise en histoire et en perspectives des sciences de l'éducation. Proposition de « Sciences de la transmission ».

Après-midi de discussion transversale

L. Evans : Professionnalisme des enseignants

K. Lund : différentes perspectives des Learning sciences, Productive multivocability. Dialogues entre chercheurs à provoquer, multivocabilité. Elaboration nécessaire de « conférence de consensus ».

G. Sensevy : Sciences de l'apprendre, sciences de « faire apprendre », sciences des transmissions.

Importance d'une institution. Processus faire apprendre fondamentalement sémiotique, analyse d'une double sémiose. Proposition de *Evidence based teaching*. Importance des LEA IFÉ

Perspectives, propositions

Organisation : quel public ? Quelles formes ? Séminaire, conférence, atelier ? Travail préalable au séminaire : textes reçus avant, cartographie des lieux et état de la question ?

Enjeux : « Sciences de l'apprendre », « sciences de la transmission ». Recherches à travers une visée globale (politiques et pratiques, méthodologie). Réfléchir, constituer une communauté de chercheurs à propos des sciences de l'apprendre. Le pari est d'importance par rapport au CNRS (attention pas seulement psychologie et sciences du langage). Favoriser une mise en synergie des 3 thématiques actuelles à travers des interrogations précises. Par exemple : langage et littérature ; échec en mathématiques...

Annexe 2

Réactions de dix participants sollicités, dans l'ordre où ces réactions nous sont parvenues

Jana Trgalova, MCF, didactique des math. et TICE, EducTice S2HEP, IFE

Tout d'abord à tous les organisateurs d'avoir préparé ces journées qui ont représenté une des rares occasions de confrontation de divers champs scientifiques s'intéressant aux questions de l'éducation. Malgré quelques critiques que j'émetts plus loin, il me semble que ces journées ont permis d'apercevoir la multiplicité d'approches théoriques et méthodologiques de ces questions et de s'interroger sur l'intérêt et la faisabilité de leur rapprochement tout en préservant leurs spécificités. De ce point de vue, les journées ont atteint leur objectif. A souligner également un bon équilibre entre les intervenants français et étrangers, il s'agissait donc d'un véritable séminaire international.

1. Pertinence de l'organisation du séminaire (place des conférences, des réactions et des discussions)

- Conférences intéressantes, mais un peu trop nombreuses. En fait, il n'y avait que le format conférence, suivie éventuellement de réaction, ce qui donnait l'impression d'un programme très dense. A envisager peut-être d'autres formats pour les prochaines journées ?

- Idée de réacteur très pertinente. J'ai particulièrement apprécié celle du premier jour où le point de vue didactique a permis de questionner de manière très intéressante les approches des Learning sciences. Je n'ai pas pu rester pour entendre la réaction de l'après-midi. L'intervention de l'anthropologue-cinéaste, bien qu'intéressante en soi, n'était pas vraiment une réaction aux deux conférences précédentes.

- Peu de temps pour les échanges avec le public.

2. Intérêt et pertinence du découpage dans ces trois thématiques (sciences de l'apprendre ; relations entre recherches, politiques et pratiques ; méthodologies de recherche)

Les trois thématiques étaient intéressantes et pertinentes par rapport à la thématique des journées. Seulement vouloir en aborder trois en deux jours était certainement un peu trop ambitieux. Je suggérerais pour la prochaine édition de n'en proposer que deux, une par journée du séminaire, ce qui permettrait de les approfondir et de laisser plus de temps aux questions et discussions avec le public.

Aussi, je questionne le choix des champs scientifiques représentés par les conférenciers : pourquoi en particulier n'avoir pas donné une place également à la ou aux didactiques (la didactique a été représentée seulement via les deux réactions) ? A ce sujet, je pense qu'une sorte de table ronde avec des représentants des différents champs qui présenteraient leurs questionnements, théories, méthodologies aurait peut-être été mieux adaptée pour à la fois faire émerger la signification des « sciences de l'apprendre » et d'appréhender les convergences et divergences entre ces champs.

3. Pertinence des conférences choisies pour nourrir ces trois thématiques

Conférences globalement pertinentes par rapport aux thématiques du séminaire. Je m'interroge cependant sur le choix des deux premières conférences qui me semblaient relever toutes les deux d'un même champ des Learning sciences (ce qui peut être compris de plus comme la traduction anglaise de « sciences de l'apprendre » prêtant à la confusion sur l'objectif des journées). Un véritable questionnement des sciences de l'apprendre a été rendu possible grâce à la réaction permettant une confrontation des approches présentées avec des approches d'un autre champ disciplinaire, puis plus tard, notamment pendant la 2^e journée, alors que d'autres thématiques ont déjà été abordées.

4. Stratégies à envisager pour aller de l'avant (pour les prochaines sessions)

Cf. la suite

5. Propositions concrètes (amélioration dans l'organisation, thématiques, conférenciers critiques,...) pour engager une discussion prolongée et approfondie (objectif de ce séminaire!).

- Varier les formats (conférences, mais aussi table ronde, échanges avec les participants, voire des moments de réflexion - en ateliers par exemple - sur des thématiques communes qui pourraient déboucher vers des projets communs)

- Proposer moins de thématiques et laisser davantage de temps pour les approfondir

- Laisser plus de temps pour des discussions après les différentes interventions

- Penser aussi à rallonger les pauses déjeuner – 1 heure n'est vraiment pas suffisante et le timing de l'après-midi a été difficile à tenir

Une remarque personnelle à la fin : ces journées auraient pu être l'occasion (tout comme le congrès

ESERA en septembre) d'impliquer des membres de la composante Lyon 1 de S2HEP (inviter une personne au CS ou pour intervenir). Les informer sans les impliquer n'est visiblement pas suffisant pour les faire participer. Y penser peut-être pour la 2^e édition ?

Samuel Lézé, MCF en anthropologie, chargé de mission sciences et sociétés à l'ENS de Lyon

1. Pertinence de l'organisation du séminaire (place des conférences, des réactions et des discussions)

Le dispositif est trop rigide (salle, format, densité, présentation, on donne la parole à la salle pour des "questions", on coupe ou on empêche les commentaires et l'enregistrement) pour être un séminaire développant une réflexion et laissant la place à la discussion. Il faut trouver un autre dispositif...

Les présentations portent sur du déjà connu sous forme de résumé ou des généralités. L'ensemble donne l'impression d'une juxtaposition sans cohérence théorique (et donc certainement pas la trace d'un paradigme)..

2. Intérêt et pertinence du découpage dans ces trois thématiques (sciences de l'apprendre ; relations entre recherches, politiques et pratiques ; méthodologies de recherche)

Se sont des distinctions artificielles et statiques. Résultat, la encore : juxtaposition de rubriques abstraites pour catégoriser du multiple. Mais c'est en effet parfait pour l'organisation d'un volume collectif au format classique.

Je ne suis pas d'accord sur le fait que l'on puisse se défausser derrière l'argument qu'il n'est pas possible de maîtriser les trois dimensions. C'est exact au niveau du champ, c'est faux au niveau de notre objet de recherche. En sciences sociales, c'est même une exigence de réflexivité !

3. Pertinence des conférences choisies pour nourrir ces trois thématiques

Bonne quand on ne connaît pas le champ comme moi. Mais pour les autres auditeurs, je ne sais pas.

4. Stratégies à envisager pour aller de l'avant (pour les prochaines sessions)

Le mieux est l'ennemi du bien. Il faut faire moins sinon le "séminaire" risque d'essouffler et de s'essouffler rapidement. Le format "colloque internationale" n'est pas propice à la discussion sauf aux courtes pauses et aux repas... Mais je suis pour l'intensité des discussions sur deux jours, c'est un format qui peut développer une forte émulation et créativité intellectuelle.

5. Propositions concrètes (amélioration dans l'organisation, thématiques, conférenciers critiques,...) pour engager une discussion prolongée et approfondie (objectif de ce séminaire!)

Alors, là il faut mettre les choses à l'endroit ! Pour discuter, il faut des problèmes à discuter... Et pas des thèmes à remplir ! Avec des solutions alternatives. Ou encore souligner les lacunes et tenter de les expliquer puis de lancer des pistes de réflexions. Des études de cas et pas des citations de Karl Popper ou autres généralités sur la pluralité des méthodes ! Une bonne controverse (facile à modéliser d'ailleurs...) que des amabilités entre chers collègues. Si il y a un lieu où il faut un peu de mauvaise humeur méthodologique, c'est bien dans le cadre d'un séminaire ou un symposium (gr. Banquet). Bref, il faut une table ! Au pire, s'il s'agit "d'écouter" il vaut mieux une table ronde avec discussion de 20 minutes sur la façon dont on affronte un problème et une mise en perspective par celui qui dirige la discussion et ne cesse de recentrer sur le problème. Il faut que le séminaire ou que la discussion soit "dirigée" pour faire ressortir les traits les plus importants (comme le lien entre faire apprendre et apprendre) et pas seulement, une synthèse à la fin. Bref, il faut dialectiser et éviter les transitions du genre "maintenant on passe à machin qui travaille au labo trucmuche sur les X". Il faut une place pour les commentaires et les "rappels" sinon la réflexion s'écrase dans des questions ordinaires pour ne pas laisser le silence s'installer.

Un séminaire où il n'y a pas une parole libre pour les pairs n'est pas un séminaire et il ne peut pas former à la recherche par la recherche ce qui exige de raconter une recherche avec un "je" de narration : un problème, une démarche et des obstacles !

Elena Pasquinelli, Institut d'Etudes Cognitives, groupe COMPAS, ENS Ulm

1. Pertinence de l'organisation du séminaire (place des conférences, des réactions et des discussions)

Il est envisageable de laisser plus d'espace aux échanges des participants avec les intervenants et entre eux-mêmes.

Une possibilité est celle de faire suivre à une intervention (de 30 minutes) un long moment de débat entre tous les participants (non limité aux questions-réponses avec l'intervenant) ; cette modalité nécessite probablement d'un espace convivial et peut profiter d'une préparation préalable :

- mise à disposition des participants d'un texte qui permet de cadrer l'intervention (ex. dans le cas des interventions sur les Learning Sciences, un texte général capable d'expliquer la place des Learning Sciences dans le débat actuel en éducation et en sciences cognitives : opposition au paradigme cognitiviste classique, etc.)

- il est possible de demander aux intervenants de suggérer le texte en question, et de leur demander au même moment de faire précéder leur intervention d'une mise en perspective théorique et historique (30% du temps d'intervention)

- je suis sceptique quant à la capacité des participants à un séminaire de poursuivre le débat à distance, sur internet, s'ils n'ont pas de tâche précise à accomplir

2. Intérêt et pertinence du découpage dans ces trois thématiques (sciences de l'apprendre ; relations entre recherches, politiques et pratiques ; méthodologies de recherche)

Très pertinentes et complémentaires : on ne peut pas se demander quel rôle peuvent jouer différentes sciences et pratiques dans les nouvelles sciences de l'apprendre sans se demander quelles méthodes elles incluent et de quelle manière les sciences de l'apprendre ont vocation à informer les politiques publiques et les pratiques. Toutefois, les participants au séminaire ne partagent pas tous le même horizon conceptuel, le même langage, et la même relation au monde de l'éducation :

- en plus d'interventions ponctuelles sur des activités en cours, il serait donc peut-être utile de proposer/réaliser une sorte de « mise à niveau » pour les trois thématiques (ex. un aperçu général sur les méthodes quantitatives et qualitatives et leurs avantages/désavantages);

- ceci à travers des interventions « en vol d'oiseau » ou des cartographies proposées avant le séminaire, par les membres du comité scientifique et l'aide des intervenants

- peut-être dans le cadre d'un moment transversal (ou de la thématique 1), il serait utile de commencer à comprendre comment les différentes sciences et pratiques sollicitées peuvent arriver à une intégration face à l'objet commune « apprendre »;

- en même temps, dans le cadre de la thématique méthodes, il serait intéressant d'avoir une vision sur ce que ces mots signifient en éducation, en médecine, en agriculture, jurisprudence, pour comprendre comment dans chacune sont mobilisées différentes méthodes de recherche, les erreurs et points forts à éviter et importer ;

- dans un même esprit, une confrontation sur la evidence-based education au niveau international, pour la thématique politiques/pratiques est à poursuivre, à mon opinion ;

3. Pertinence des conférences choisies pour nourrir ces trois thématiques

- les intervenants ont été à la fois pertinents et intéressants ; toutefois, on a senti le soulagement de la salle face aux courts moments de « mise à niveau » (ex. début intervention Baker, intervention Meuret) : je pense que ceci exprime un vrai besoin.

- Il s'agit en plus d'un besoin justifié : le panorama est loin d'être uniforme. Ex. : les Learning Sciences telles qu'elles ont été présentées représentent 1 des manières dont les sciences de la cognition et l'éducation se sont rapprochées ; il aurait été utile de placer ces interventions dans leur cadre propre (spécificité des Learning Sciences) et dans le cadre plus général (différence avec approche Mind, Brain and Education ou avec approches Brain Education, neuroéducation, approche de Bransford et Bruer, etc.).

- En pratique je pense qu'on pourrait tous profiter du fait de pouvoir placer chaque intervention dans un contexte plus large

4. Stratégies à envisager pour aller de l'avant (pour les prochaines sessions)

- Pour mieux arriver à réaliser l'objectif du séminaire (engager une discussion prolongée, créer un champ de recherche au croisement des disciplines et autour de l'objet apprentissage) il serait donc utile de proposer une cartographie du terrain.

- Une modalité possible est celle de produire des courts états de l'art/historiques à publier dans le cadre du séminaire et surtout à faire partager aux participants avant chaque séminaire ; je pense (parce que ce sont les arguments qui me sont plus familiers) au développement des sciences de la cognition, avec leurs branches, mais aussi aux différentes modalités dont les sciences de la cognition sont entrées en jeu dans le domaine de l'éducation, aux différents usages des méthodes qualitatives et quantitatives de recherche. Ceci pourrait aider à créer un terrain et un vocabulaire commun.

- La cartographie peut être à la fois proposée par l'intervenant lors de l'intervention (30%), sous forme de textes proposés à la lecture ou de courte contribution à un document plus détaillé préparé par le comité scientifique

5. Propositions concrètes (amélioration dans l'organisation, thématiques, conférenciers critiques,...) pour engager une discussion prolongée et approfondie (objectif de ce séminaire!)

Une suggestion, générale, est celle de favoriser la constitution d'un auditoire mixte, qui regroupe le plus possible les sciences, les disciplines et pratiques qui sont amenées à se rencontrer et à former des sciences de l'apprendre, sur le modèle de ce qui est arrivé avec les intervenants. Puisque un

champ de recherche et réflexion est à construire, ceci ne se fera qu'ensemble : le risque de proposer à une platiée « science de l'éduc » un régime d'intervention sciences cognitives est de favoriser l'impression que les sciences de l'éducation doivent apprendre, importer ou se laisser coloniser par les sciences cognitives ; or il n'en est pas ainsi, et ceci est bien visible dans les objectifs du séminaire. Il serait donc utile que ceux s'occupent d'apprentissages en sciences de la cognition, en économie de l'éducation, soient invités à prendre part au séminaire et à apprendre ce qui se fait en sciences de l'éducation.

Je pense à des collègues comme Franck Ramus, Anne Christophe, Edouard Gentaz, Manuela Piazza, André Tricot, et à leurs étudiants en doctorat ou post-docs

Peut-être que cette mixité de l'auditoire favoriserait une majeure interaction

Enfin, une dernière suggestion est celle de permettre le partage de documents sur le site internet du séminaire : textes que les participants, intervenants, organisateurs, pensent qu'il serait utile de partager afin de former une base de savoir commun

Michèle Prieur, chargée d'étude et de recherche IFÉ dans l'équipe EducTice

1. Pertinence de l'organisation du séminaire (place des conférences, des réactions et des discussions) ;

Le format est intense et ne peut fonctionner qu'avec une bonne gestion du temps réussie pour cette fois.

2. Intérêt et pertinence du découpage dans ces trois thématiques (sciences de l'apprendre ; relations entre recherches, politiques et pratiques ; méthodologies de recherche) ;

Je trouve intéressant d'articuler à chacune des séances ces 3 thématiques. Ceci permet de d'articuler ces regards complémentaires sur le thème général du séminaire. Ceci nécessite néanmoins pour conserver cette complémentarité de regards de choisir des interventions dans les 3 thématiques qui se font écho d'une façon où d'une autre. Le dernier temps « regards croisés » est important pour aider à construire cette complémentarité.

3. Pertinence des conférences choisies pour nourrir ces trois thématiques ;

J'ai apprécié l'ouverture et la diversité d'approche des thématiques: de Michel Develay à Baptiste Buob

4. Stratégies à envisager pour aller de l'avant (pour les prochaines sessions)

5. Propositions concrètes (amélioration dans l'organisation, thématiques, conférenciers critiques,...) pour engager une discussion prolongée et approfondie (objectif de ce séminaire!).

Pour la thématique « méthodologie », ne pourrait on pas prévoir pour une prochaine fois d'aborder les méthodologies s'appuyant sur des approches anthropologiques en « profitant » des forces ENS ?

Laura Pallez, étudiante en master 2 HPDS

Je voudrais tout d'abord signaler que n'étant encore qu'étudiante, je ne suis pas certaine que mon point de vue ou mes remarques vont être réellement pertinentes par rapport à l'organisation du séminaire, il faut savoir que c'était seulement la deuxième fois que je participais à de telles journées de conférence (la première fois étant les journées VISA). Je vais malgré tout essayer de donner (modestement, malgré les critiques) mon point de vue point par point.

1. Pertinence de l'organisation du séminaire (place des conférences, des réactions et des discussions)

Les conférences de la première journée étaient vraiment très intéressantes, mais aussi très denses, et le format (une conférence d'ouverture, suivie de 6 conférences de 45 min), m'a paru très éprouvant, surtout que les temps de pause ont été très courts. Le deuxième jour était tout aussi dense, mais je crois que la conférence de moins a été salutaire, et j'ai eu moins de difficultés à tout suivre. Dans l'ensemble, j'ai trouvé dommage que les temps de questions/réactions du public soit toujours très courts, même si pour balancer ce point de vue, j'ai trouvé bien que chacun des conférenciers ait un temps assez long pour exposer toutes ses idées.

2. Intérêt et pertinence du découpage dans ces trois thématiques (sciences de l'apprendre ; relations entre recherches, politiques et pratiques ; méthodologies de recherche)

Je pense que ce point fait partie de ceux où j'ai moins l'impression d'avoir mon mot à dire étant donné mon peu de culture dans ce champ. Malgré tout, j'ai trouvé chacune de ces trois thématiques extrêmement intéressantes, chacune à leur manière. Je ne pense pas être en mesure de me prononcer sur la pertinence du découpage, mais cependant, il ne m'a pas non plus dérangé. Je dois

ajouter qu'étant étudiante, toute la partie sur les méthodologies de recherche m'a énormément intéressée, puisque je vais être amenée à commencer des recherches et ce sont donc des questions que je me pose.

3. Pertinence des conférences choisies pour nourrir ces trois thématiques

Encore une fois, j'ai trouvé toutes les conférences intéressantes, de même que le fait que les conférenciers provenaient de pays différents et avaient des thématiques de recherches et des approches différentes.

4. Stratégies à envisager pour aller de l'avant (pour les prochaines sessions) ; propositions concrètes (amélioration dans l'organisation, thématiques, conférenciers critiques,...) pour engager une discussion prolongée et approfondie (objectif de ce séminaire!)

Je pense que prévoir plus de temps pour les questions du public ou alors des temps de débats avec le public pourrait être intéressant vu l'objectif affiché. J'ai trouvé vraiment très bien la volonté de se diriger vers l'anglais, le but serait je pense d'arriver à avoir toutes les conférences en anglais, afin que les chercheurs internationaux invités puissent comprendre toutes les communications. Les idées évoquées lors de la conférence pour prolonger le débat me semblent vraiment intéressantes. Enfin, j'avais juste une remarque : il a été évoqué des particularités de l'enseignement et de la culture française qui n'étaient je pense pas forcément évidentes pour tout le monde, particulièrement pour les chercheurs étrangers (je pense par exemple à l'évocation de la section 70). Enfin, je pense qu'encourager les conférenciers à se tourner vers une forme plus participative de la conférence (comme celles de David Gough ou Linda Evans par exemple), peut être aussi bénéfique à l'objectif du séminaire.

Voilà j'espère avoir répondu à vos attentes, j'espère aussi ne pas avoir été trop critique, parce que malgré mes remarques, j'ai vraiment beaucoup aimé ce séminaire, et trouvé les conférences extrêmement intéressantes.

Caroline Ganière, UFR STAPS Clermont Ferrand, doctorante en 1^{ère} année

C'est la première fois que l'on me demande de faire un « rapport », un « bilan » sur un séminaire, alors je ne sais pas réellement quelles sont les procédures à suivre, si la façon dont j'ai procédé est inadaptée, je m'en excuse sincèrement, je vais essayer de faire de mon mieux.

J'avais souhaité assister à ce séminaire car la dénomination a attiré mon attention (« sciences de l'apprendre »). Je suis étudiante en STAPS à Clermont Ferrand, en 1^{ère} année de doctorat, sous la direction de M.BIACHE et M.CIZERON. Mon travail vise à élaborer un cadre d'analyse et d'interprétation des conduites motrices des élèves à différents niveaux de développement moteur, en vue de voir si cela pourrait constituer un outil pour aider les enseignants d'EPS, souvent démunis quand il s'agit de guider les apprentissages de leurs élèves. Je pars de l'activité de l'élève apprenant à partir de laquelle je tente d'investiguer la dimension « vécue », immanente, syncrétique, et non pas les théories ou les rationalisations qu'ils peuvent en faire a posteriori. J'adopte une approche anthropo-phénoménologique et je m'appuie sur le versant phénoménologique de la gestalt théorie qui considère une habileté motrice comme une structure complexe en partie signifiante. Mon travail vise à mettre en relation la forme que l'élève donne à voir avec les intentions qui lui sont sous jacentes afin de comprendre l'activité de l'élève à différentes étapes de son développement moteur. Au niveau méthodologique, je tente donc d'investiguer les intentions d'action des élèves au moment où ils agissent, ainsi que leurs sensations et perceptions. Je venais à ce séminaire avec des objectifs assez précis, voire un peu exigeants, à savoir que j'espérais y trouver des idées, des apports notamment au niveau méthodologique puisque je m'inspire des travaux de Vermersch et de Petitmengin sur l'entretien d'explicitation, mais je me disais que dans un séminaire sur les sciences de l'apprendre, peut être que certains intervenants se seraient intéressés à des problématiques voisines des miennes, notamment à l'investigation de l'expérience vécue, corporellement, dans son immanence.

Je pense que lorsque l'on est en 1^{ère} année de thèse, nous avons peut être tendance à venir aux séminaires en espérant un peu trop trouver des réponses aux questions que nous nous posons, de façon un peu toutes prêtes et je pense être un peu trop exigeante et sûrement un peu trop pressée. Ayant des attentes assez précises et concrètes, je me dis que finalement j'aurais peut être du avoir une attention un peu plus « flottante ». Cependant j'ai pu découvrir un certain nombre de choses...

1. Pertinence de l'organisation du séminaire (place des conférences, réactions, discussions...)

Concernant l'accueil, nous avons été très bien accueillies (boissons en libre service, viennoiseries pour ceux qui le souhaitaient etc...). Dès notre entrée à l'IFE on nous a demandé nos noms et prénoms et on nous a remis un petit dossier dans lequel se trouvaient les documents dont nous

pouvions avoir besoin, ainsi qu'un bloc note et un stylo, ce que j'ai trouvé comme étant une très bonne idée.

Concernant les lieux, je les ai réellement trouvés très agréables et accueillants, lumineux. La salle du séminaire était relativement grande si bien que tout le monde pouvait s'y asseoir. Nous voyions bien les conférenciers, quelle que soit la place dans la pièce, très lumineuse. Les micros permettaient de bien écouter ce qui se disait, et les remarques qui faisaient suite aux présentations, ce qui n'est pas toujours le cas.

Concernant l'organisation en elle-même, j'ai trouvé très longue la première matinée... m'étant levée tôt le matin pour prendre un train à 7h à 30 de mon domicile, je n'ai pas pu être pleinement concentrée à la fin de la matinée, surtout de midi à 13h30. Peut être qu'en mangeant aux alentours de midi et en reprenant plus tôt l'après midi, cela aurait été plus confortable. D'autre part, au long des deux jours, nous n'avions qu'une pose les midis pour le déjeuner, ce qui engendrait des journées assez longues et épuisantes, car il est difficile de se concentrer 3h30 d'affilée. J'aurais peut être préféré que l'on nous annonce que nous aurions une pause par demi journée + celle du midi pour le déjeuner, cela aurait pu éviter les allers retours de beaucoup d'entre nous pour aller aux toilettes ou aller boire quelque chose. Je pense en effet, que ces nombreuses allées et venues des personnes ne devaient pas être très agréables pour les gens qui présentaient, mais également pour ceux qui sortaient quelques minutes car il était ensuite difficile de re-renter dans les présentations ou dans les remarques.

2. Intérêt et pertinence du découpage en trois thématiques

J'ai trouvé ce découpage pertinent. Il a permis de s'y retrouver et de savoir où nous allions être guidés au cours de ces deux jours. En regardant ces thématiques, je me suis sentie plus proche de la 1^{ère} et de la 3^{ème}. Je pensais que la première pourrait m'aider à situer mon travail de thèse en questionnant justement les sciences de l'apprendre qui sont une nouvelle appellation qui engloberait les sciences de l'éducation notamment. Avec la 3^{ème} je me disais que cela pourrait peut être m'apporter des pistes méthodologiques car je ne suis pas au courant de tout ce qui se fait.

3. Pertinence des conférences choisies pour nourrir ces trois thématiques

La première remarque que j'aurais à faire vient de la difficulté d'organiser un séminaire international puisqu'il regroupe des personnes qui ne parlent pas forcément la même langue, ce qui, de mon point de vue a pu être une barrière à la compréhension de certaines présentations. J'avoue que j'ai eu des difficultés à comprendre certaines communications en anglais. Je pense avoir saisi celles de Michael Baker, celle de Florence Ligozat (pour qui le power point était en français, mais la présentation en anglais) tout comme celle de David Gough ou de Linda Evans. Par contre, j'ai eu plus de difficultés de compréhension pour celle de Sten Ludvingsen (dont le résumé me paraissait pourtant très intéressant) et pour celle d'Eric Mangez. Mais cela vient sûrement du fait que ce séminaire était le premier séminaire international auquel j'assistais, je dois donc peut être être l'une des rares pour qui l'anglais a pu constituer une barrière à certains moments. A l'écrit je me débrouille, je pensais le comprendre à l'oral, mais dans des sujets assez pointus j'ai finalement eu beaucoup de mal...

Certaines présentations m'ont paru longues je l'avoue, et le timing étant serré, il est vrai que les temps de questionnements étaient souvent limités car la plupart du temps les conférenciers dépassaient la durée qui leur été impartie. Etant complètement étrangère à l'IFE, j'avais des lacunes sur certaines recherches qui peut être en étant expliquées de façon plus concises auraient pu être plus compréhensibles mais ce n'est que mon avis de toute jeune étudiante et nouvelle dans les séminaires, surtout internationaux.

4. Pour les prochaines sessions...

- Peut être organiser différemment le déroulement des journées : commencer à 9h le matin, une pause à 10h30 et déjeuner à midi. Pour l'après midi rien n'est gênant dans le fait de n'avoir qu'une heure pour manger, cela me semble être raisonnable mais de faire au moins une pause annoncée et fixée dans l'après midi, je pense que de cette façon cela serait plus confortable et plus agréable pour tout le monde. Mais j'ai bien conscience qu'il est très difficile d'organiser un planning et de le tenir à la lettre.

- Les repas étaient délicieux, mais pas assez copieux à mon goût et cela était un peu gênant de ne pas pouvoir s'asseoir voire juste de poser notre assiette pour manger. La salle dans laquelle nous avons déjeuné le premier jour était un peu petite pour le nombre que nous étions, et les toutes petites assiettes ne nous permettaient pas de manger en proportions « normales ». Les buffets et les plats étaient vraiment très bons cependant, et la présentation absolument magnifique... Félicitations au traiteur !

Le deuxième jour, la salle était un peu plus adaptée, plus grande avec possibilité de s'asseoir (mais

pas pour tout le monde). Le repas était un peu plus conséquent ce que j'ai préféré personnellement, mais cela est vraiment subjectif.

Au niveau des contenus : j'avoue que je m'attendais à découvrir de nouvelles méthodes, de nouvelles façons de faire, et à ce niveau là j'ai été un peu déçue... Mais cela est en relation avec mes attentes un peu trop exigeantes alors j'espère que cela ne sera pas mal pris, ce n'est vraiment pas du tout mon intention...

Cependant, j'espérais entendre des choses novatrices, des thématiques concrètes. J'ai trouvé que certaines présentations étaient un peu « dépassées » dans le sens où je pense que la plupart d'entre nous utilisent la vidéo depuis longtemps, savent que selon l'endroit, la prise de vue, nous abandonnons certaines dimensions etc... que le cadrage, les outils utilisés sont fonctions de nos attentes et de l'épistémologie choisies. Bien sûr il est important de le préciser mais il me semble que comme beaucoup d'entre nous font de la recherche et du terrain, enseignent, pratiquent, ils résolvent déjà toutes ces questions depuis plusieurs années. Cependant j'ai apprécié la présentation concernant les enregistrements vidéos.

Au cours de mes années de licence, nos enseignants nous avaient déjà parlé des corrélations, de l'économie de l'éducation que Denis Meuret a présentée, en nous disant que cela devait être dépassé. J'ai donc été surprise de revenir à ces méthodes quelques années après avoir entendu qu'il fallait les dépasser. Ces approches me semblent pertinentes pour comprendre où nous en sommes aujourd'hui, mais restent tout de même de mon point de vue un peu dépassées sans être péjorative. Seulement, toutes les façons de faire évoluent et je ne pensais pas que cela était encore utilisé actuellement. Du coup je n'ai rien découvert de vraiment nouveau qui aurait été susceptible de m'aider ou de me faire me questionner sur mon travail.

Je suis issue d'un master anthropologie des pratiques corporelles, je connais un peu l'anthropologie, du moins l'approche anthropologique sur laquelle repose mon travail, mais j'ai été agréablement surprise par la présentation de Baptiste Buob que j'ai trouvée originale bien que parlant de la vidéo elle aussi. Après, je pense que cette approche ne précisant pas vraiment ses points d'appuis théoriques et méthodologiques elle a pu passer comme négligente et « non scientifique » auprès de certaines personnes présentes au séminaire pour qui les ancrages théoriques et épistémologiques sont premiers. Toutefois elle me semble intéressante pour nous poser de nouvelles questions sur les façons de faire que l'on emploie pour nos recherches respectives.

Pour les prochaines éditions, peut être serait il intéressant de présenter des résultats concrets de recherche ou de se centrer sur une méthodologie particulière utilisée par un conférencier au regard de son objet de recherche et de débattre là dessus, de comparer cette façon de faire avec celle d'un autre, mais de rester sur des éléments concrets, bien que je suis entièrement d'accord, les questions de politique etc sont importantes, mais je ne sais pas si l'objectif d'un séminaires sur les sciences de l'apprendre est de donner une place aussi prégnante à ces dimensions qui font partie de la recherche scientifique, mais ne répondent peut être pas forcément aux questions que les chercheurs se posent dans leur travail.

Ce qui était intéressant était la variété des intervenants et des personnes présentes, je regrette de ne pas avoir osé parler avec certaines qui auraient peut être pu m'apporter pour mon travail.

J'ai cependant pu faire de très belles rencontres, j'ai pu découvrir ce qu'était un séminaire international, et je vous remercie pour votre accueil et la richesse de ces deux jours.

Sylvie Dozolme, formatrice IUFM en économie-Gestion, doctorante 1^{ère} année en sciences de l'éducation

Formatrice IUFM en Économie-Gestion, je prépare une thèse en Sciences de l'Éducation sous la direction de Luc Ria. Je suis en 1^{ère} année et donc en recherche d'informations pertinentes pour mon travail de thèse et en recherche de temps également (comme beaucoup d'enseignant !). Ma présence à ce colloque est due à la recommandation de cette manifestation par mon directeur de thèse.

1. Pertinence de l'organisation du séminaire (place des conférences, des réactions et des discussions)

Faire le lien entre l'éducation et les sciences de l'apprendre avait tout son sens dans le cadre d'un programme d'un institut dédié à l'éducation. Les conférences n'étaient pas de qualité identique (mais c'est très souvent le cas dans ce type de manifestation). De plus, chacun, avec sa grille de lecture personnelle, se sentira plus sensible à certaines par rapport à d'autres.

2. Intérêt et pertinence du découpage dans ces trois thématiques (sciences de l'apprendre ; relations entre recherches, politiques et pratiques ; méthodologies de recherche)

Personnellement, la troisième thématique est celle qui m'a le plus intéressée, par rapport à mon travail de recherche. C'est également celle que j'ai trouvée la plus dynamique. La première ainsi que la deuxième contribuent à mes connaissances générales en sciences de l'Éducation, et donc, en cela, elles sont un apport plutôt positif.

3. Pertinence des conférences choisies pour nourrir ces trois thématiques

Hormis celle de Sten Ludvigsen, où j'ai eu beaucoup de mal à comprendre et à "accrocher", les conférences étaient relativement bien choisies pour nourrir les thématiques du colloque. Toutefois, celle de Denis Meuret semblait un peu en décalage avec le terme de "politiques" présent dans l'intitulé.

4. Stratégies à envisager pour aller de l'avant (pour les prochaines sessions)

Dans l'idéal, il serait préférable, dans le cadre d'un colloque international, que chaque intervenant dispose, comme l'ont fait Michael Baker, Linda Evens, Kris Lund... d'un support dans une autre langue que la communication orale (diaporama en Français, si communication en Anglais ; diaporama en Anglais si communication en Français). Cela permet de se raccrocher si des termes trop techniques (ou des jeux de mots, ou de l'humour) dans l'autre langue apparaissent. De plus, certains participants de langue anglaise (M. Sten Ludvigsen, pour ne pas le nommer, mais il ne s'agit nullement d'un reproche) semblaient perdus lors des communications purement françaises.

Je trouve qu'il est important, pour la crédibilité d'un colloque international, que chaque participant, quelles que soient sa culture et sa langue maternelle, puisse trouver un intérêt à sa présence en ce lieu.

5. Propositions concrètes (amélioration dans l'organisation, thématiques, conférenciers critiques, ...) pour engager une discussion prolongée et approfondie (objectif de ce séminaire!)

Des petits points seraient à améliorer :

- la présence de table (ou de tablettes amovibles sur les chaises) afin d'améliorer le confort pour la prise de notes ;
- être un peu plus strict pour les horaires, car il est très difficile de se restaurer durant des temps qui sont réduits à 30-35 minutes (cas du vendredi midi) ;
- plutôt que d'avoir des intervenants qui commentent ce qui a été présenté (ou alors plus brièvement : si l'auditoire a bien suivi la présentation qui a été faite, il est parfaitement au courant de ce qui a été dit), il serait peut-être plus judicieux :
 - soit de disposer de plus de temps pour les questions,
 - soit de permettre au conférencier de terminer sa présentation (beaucoup de conférenciers ont fait défiler leurs dernières diapositives, qui semblaient particulièrement intéressantes, sans pouvoir ni les présenter, ni les commenter : double sentiment de frustration, pour le conférencier comme pour l'auditoire !)
 - de contenir certaines personnes de l'auditoire qui, par leurs remarques (longues !) qui ne sont pas des questions réelles et qui n'apportent rien au débat, font perdre à l'ensemble du groupe un temps précieux ;
 - que certains conférenciers témoignent d'un minimum de respect vis-à-vis des personnes présentes. Il est quand même particulièrement choquant de voir un diaporama commençant par un lieu et une date (déc. 2009) ne correspondant pas au colloque (ni d'ailleurs dans le nombre de cas présentés : 3 prévus et le dernier indiqué avait pour titre le numéro 4). Il est tout à fait normal de vouloir recycler et réutiliser des diaporamas qui sont très chronophages. Mais, changer une première page prend moins de 2 minutes !

Gilles Brougère, professeur, EXPERICE, Paris

J'ai trouvé le séminaire très intéressant et j'y ai beaucoup appris. La densité des présentations a, bien sûr, nuit aux discussions, cet aspect ne pouvant être traité dans l'absolu, mais seulement en relation avec les objectifs. Les objectifs ne sont pas clairs ou pluriels (tout au moins pour moi qui n'est pas assisté aux précédentes réunions du conseil scientifique) :

- s'agit-il avant tout d'utiliser le séminaire pour accéder à des recherches en cours ou très récentes, moyennant quoi le format était (malgré une densité qui peut nuire à l'écoute) adapté ;
- s'agit-il de définir un programme de recherche autour de la question des sciences de l'apprendre avec un accent particulier sur les questions méthodologiques et d'application (façon de relier les trois thèmes qui ne seraient pas tout à fait au même niveau, le premier étant le cadre de l'ensemble plutôt

qu'un des thèmes comme l'indique le titre du séminaire). Dans ce cas, le format n'est pas adapté faute d'interaction avec le public (mais alors le public est-il adapté au projet ?).

Peut-être faut-il suivre les deux objectifs en divisant le séminaire en deux parties :

- une partie ouverte largement (en particulier à des doctorants, de jeunes chercheurs, et au-delà) et qui prendrait plus la forme de conférences sur les thèmes, en supprimant les discutants au profit de présentants (si tu me permets ce barbarisme). Il serait en effet intéressant que chaque conférence (ou duo de conférence si l'on maintient cette logique) soit présentée : quel intérêt pour nos réflexions, qu'est qui caractérise les travaux de M ou Mme X et qui explique pourquoi nous l'avons invité, voir déjà attirer l'attention du public sur certains points importants de l'exposé qui va suivre (et qui renvoient la commande qui a été passée). Il s'agirait de contextualiser la conférence et de mettre en exergue ce qu'elle est sensée nous apporter (ce qui peut ensuite orienter les questions) ;
- une partie si ce n'est fermée, mais moins ouverte (mais il faut alors définir le périmètre, ce qui incombe à l'IFE en fonction de son projet) qui aurait pour but de développer un débat avec certains des conférenciers invités pour définir un programme de recherche et interroger la construction de sciences de l'apprendre dans le contexte français, mais en relation étroite avec la recherche internationale.

Il me semble que le débat concerne la question de sciences de l'apprendre qui soient vraiment plurielles et que l'IFE pourrait incarner. Cela suppose que si les relations entre apprendre et dispositifs favorisant cet apprendre (qu'il ne faut pas trop limiter à l'enseignement) sont essentielles à étudier, on puisse aussi poser la question de l'apprendre sans dispositif. C'est là que gît mon débat avec Gérard Sensevy, non que je refuse que l'on s'intéresse à l'enseignement et aux dispositifs éducatifs, mais que l'on pose a priori qu'apprendre suppose enseignement et enseignant (même si dans un sens très large). Il me semble que l'on perd ce qu'il peut y avoir de riche dans des sciences de l'apprendre qui s'intéressent aussi bien aux situations avec ou sans dispositifs. Pour le dire autrement il faut accepter :

- qu'il y ait apprentissage fortuit, non conscient, que ce que l'on appelle socialisation soit pensé également comme apprentissage ;
- que travailler sur de telles situations puisse nous apprendre quelque chose sur l'apprendre, permette de renouveler les perspectives théoriques et, pourquoi pas, de proposer des dispositifs éducatifs originaux

Cela signifie que pour moi la richesse du séminaire consisterait à mettre côte à côte des présentations qui renverraient aux deux dimensions (apprentissage avec ou sans dispositif repérable) et que son originalité serait justement cette confrontation entre apprentissage formel/ scolaire et apprentissage informel (bien qu'il faille prendre cette expression avec beaucoup de précautions).

Que cette confrontation permettrait de concevoir des sciences de l'apprendre qui ne seraient pas simplement tester des dispositifs (design-based research), mais aussi intégrer des recherches sur des apprentissages sans dispositif (où dont le dispositif n'a pas d'objectif éducatif ou mêle l'objectif éducatif avec d'autres plus centraux).

Ce qui conduit à poser deux questions (on retrouve ici les deux autres thèmes) :

- quelles méthodes/techniques mettre en œuvre (ce qui est particulièrement difficile dans le cas de recherches sur l'apprentissage dit informel) ;
- quelles applications, relations avec la pratique (c'est par exemple la question de Gee, en quoi la façon d'apprendre un jeu vidéo peut nous permettre de concevoir des dispositifs d'éducation scolaire plus efficaces).

Grace Morales, doctorante CREAD (3^{ème} année, hispanophone)

1 et 4 c'était une bonne idée alterner les présentations en anglais et en français. Néanmoins, le séminaire a un caractère international, donc différents chercheurs qui parlent différentes langues. Avec certains collègues français nous aurons apprécié une réduction dans la "vitesse" dans certaines présentations en anglais. Parfois, on n'avait pas du temps pour comprendre la question, mais elle était déjà répondu pour le public.

Concernant les réactions, je pense que c'était un moment très intéressant. Il serait possible d'imaginer un moment de table ronde en petit groupe la première soirée (exemple 15 ou 20 personnes) afin de favoriser le débat du publique - doctorants, chercheurs, etc.) ? En effet, il faudrait mieux réfléchir une stratégie pour assurer que une partie plus importante du publique puissent discuter.

2 Bon découpage.

3 et 4 Si l'idée du cycle des séminaires de l'IFE est de constituer un communauté scientifique international, autour d'une thématique précise, je pense qu'il serait une idée très intéressante d'imaginer un dispositif des échanges au cours du séminaire d'analyser la signification du nouveau vocabulaire (chacun peut comprendre de significations différentes, donc il faudrait mieux se mettre d'accord afin de construire un vocabulaire partagé), ou d'analyser l'une des thématiques par exemple "sciences de l'apprendre".

C'est dommage qu'un très petit groupe de collègues bénéficie du temps de poser des questions. Voici une idée : poser des questions par écrit (avec la contrainte d'un certain nombre de lignes) afin que les intervenants répondent vers la fin de la matinée ou de la journée (comme à l'école d'été des mathématiques à Carcassonne).

Ana Isabel Sacristan, chercheuse, CINVESTAV, Mexico

J'ai trouvé ce séminaire très intéressant et actuel, en faisant la promotion d'un débat sur des thématiques pas encore très discutées, mais qui est nécessaire aujourd'hui. Étant un séminaire international, j'ai apprécié le fait qu'on ait pris en compte les recherches de diverses parties du monde, y compris le monde anglo-saxon. J'ai aussi apprécié qu'il y ait eu des présentations, non seulement en français, mais en anglais aussi, avec un bon équilibre entre les deux langues.

L'objectif de ce séminaire était de construire une réflexion sur les Sciences de l'apprendre. Pour ce but il y a eu des conférences qui devaient être en trois thématiques (questionner les sciences de l'apprendre ; recherches, politiques et pratiques ; et méthodologies de recherche en éducation) pensées chacune (je comprends) avec deux conférenciers et un réactant, puis avec une session de clôture pour reprendre les trois thématiques. Mais la façon dont le séminaire s'est passé fut avec un format où presque toutes les conférences furent individuelles, chacune intéressante en elle-même, mais loin de constituer un vrai "séminaire". Je confesse que je m'attendais à beaucoup plus d'espace pour la discussion. Même la session de clôture n'a pas tellement repris les thématiques des sessions précédentes. Ma suggestion, donc, pour les futures versions du séminaire c'est de ne pas inviter des "conférenciers" comme tels, mais d'avoir un panel avec des panélistes qui doivent être consignés, de manière plus claire, à interagir entre eux : par exemple, en donnant seulement 15-20 minutes à chacun de 3 panélistes pour leurs présentations individuelles de leurs travaux (ou alternativement une heure pour qu'ils présentent ensemble, comme ils choisissent entre eux, mais de façon articulée), puis un espace de peut-être une heure, pour que chacun d'eux, et le public, réagisse aux autres et pose et réponde à des questions sur la thématique. Pour moi, l'espace de discussion est fondamental, ainsi que l'articulation de diverses recherches et points de vue : j'ai même trouvé que les quelques minutes (trop insuffisantes) de questions et discussion à la fin de chaque exposé, étaient les moments les plus intéressants.

La conférence d'ouverture de Philippe Savoie : une conférence qui méritait bien être celle d'ouverture du séminaire, mais c'est dommage que la présentation n'ait pas été accompagnée d'un diaporama avec images de Buisson et du texte de son dictionnaire... Surtout quand on prend en compte que beaucoup de participants n'étaient pas francophones, pour eux c'est beaucoup plus difficile de suivre la conférence sans une aide visuelle; je sais que c'était mon cas.

1ère thématique : conférences de Michael Baker et de Sten Ludvigsen très intéressantes (j'ai particulièrement apprécié la première) mais dommage qu'ils n'aient pas montré des vidéos des objets d'étude, en particulier des aspects discursifs et la régulation des tensions ; ou comment les élèves s'expriment. La réaction de Florence Ligozat fut la seule vraie réaction du séminaire.

Deuxième thématique : recherches, politiques et pratiques. J'aurais préféré d'avoir cette thématique comme la première, car c'est une thématique plus générale. En relation aux exposés, j'ai trouvé cette thématique un peu mélangée. D'un côté c'était une thématique plutôt de "méthodologies de recherche en éducation" (titre de la troisième thématique) comme celle de D. Gough, d'un autre côté de politiques et pratiques. Néanmoins, la conférence de David Gough a été particulièrement intéressante car il nous a fait réfléchir sur un aspect qui normalement n'est pas exprimé : les méthodes qu'on utilise pour faire des révisions d'autres recherches. J'ai eu un peu de mal à suivre la deuxième conférence de Denis Meuret. Elle était dirigée à un public français. J'ai apprécié plus la troisième d'Éric Mangez, mais ce n'était pas une réaction aux exposés précédents.

Troisième thématique : méthodologies de recherche en éducation. Cette thématique n'était pas sur les méthodologies de recherche en général, mais spécifiquement sur les méthodologies avec vidéos. J'ai trouvé cette session la plus intégrée du séminaire, même si j'aurais préféré une différente distribution des conférenciers, en commençant avec Michel Develay, et mettant ensemble à Laurent Veillard et Baptiste Buob. Néanmoins je pense que la conférence de Develay aurait été bien après la conférence

d'ouverture de Philippe Savoie sur Buisson. La conférence de Baptiste Buob a donné une perspective très intéressante et fraîche sur le séminaire, même s'il ne s'agissait d'aucune manière d'une réaction, comme c'était prévu.

La séance de clôture : regards croisés sur les trois thématiques. Ce fut dommage que cette séance ne fut pas sur "regards croisés" sauf le cas de Gérard Sensevy. La conférence de Linda Evans était plus sur politiques et pratiques aurait été mieux dans la 2eme thématique. Néanmoins, ce fut une conférence très intéressante et valable. Celle de Kris Lund (Théories, méthodes et données diverses : richesse et difficulté des Learning Sciences) aurait été mieux placée, à mon avis, dans une séance sur méthodologies de recherche en éducation, comme l'aurait été celle de D. Gough. Néanmoins cette conférence était mieux que celle de Evans dans la clôture. Mais la difficulté c'est qu'elle fut difficile à suivre et manquait, à mon avis, une meilleure structure. Je pense que surtout cette séance de clôture méritait beaucoup plus d'avoir été un espace de réaction des exposés présentés dans les séances précédentes et surtout de discussion.

Commentaires finaux : je m'imagine que les conférenciers ont été invités pour participer dans une certaine thématique, mais pas toutes les conférences s'intégraient bien dans un certain ordre ou thématique, comme j'ai déjà expliqué. Je me permets donc de suggérer que pour les futures versions du séminaire, après les invitations, on réarrange le programme pour mieux intégrer les exposés et même pour conformer des panneaux... Je veux aussi reprendre mon commentaire sur le manque d'images pendant les séances du premier jour. On est dans le 21 siècle où le multimédia est disponible et devrait en être profité, surtout quand beaucoup de participants n'étaient pas francophones. Aussi, quelques conférenciers ont oublié que le public était international. Tel est le cas (comme celui de Denis Meuret ?), quand on a parlé de "la 70e section" et des "IUFM" : Il aurait fallu présenter ces expressions au public international!

Pour finir je veux dire que je suis venue exprès pour le séminaire, de l'autre côté du monde, alors je dois me demander s'il fut utile... La réponse est oui : j'ai apprécié les nouvelles perspectives que j'ai acquies, apportées par les divers conférenciers. Ces conférenciers ont été bien choisis car ils ont aussi réussi, même avec les problèmes de manque de réactions et de discussion et de mélange de certaines thématiques, à ouvrir le débat sur les "Learning Sciences" et tout ce qu'elles impliquent ; ouvrant donc aussi la porte pour la poursuite, dans les futures versions du séminaire, de ce débat.